



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra  
 Robe de crêpe. Des Ateliers de M<sup>me</sup> St. Laurent Rue de la Paix N<sup>o</sup>. 4. (bis)  
 Berret de velours orné de plumes. Des magasins de M<sup>me</sup> La Rochette M<sup>de</sup>  
 de Modes de S.A.R. La P<sup>esse</sup> d'Orléans M<sup>lle</sup> Beaupolais, Rue de Richelieu N<sup>o</sup>. 93.



## PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

Nous pourrions répondre à ceux qui nous demandent où nous puissions nos modes, *partout et nulle part*. Rien au fait n'est moins déterminé que les endroits où l'on trouve le plus de modes, d'élégance ou de nouveautés? Un jour ce sont les accens pathétiques de M<sup>lle</sup> Mars, qui nous avertissent que dans la rue de Richelieu nous pourrions aper-



cevoir une réunion digne d'offrir plus d'un charmant modèle; une autre fois les chants mélodieux de M<sup>lle</sup> Sontag dirigent nos recherches au théâtre Italien. Une somnambule séduisante nous appelle à l'Opéra; un beau soleil nous conduit aux Tuileries; une réunion d'objets d'art nous offre un concours d'élégantes, car, en France, les femmes sacrifient également aux sciences et à la coquetterie. Depuis quelque tems, plus d'un salon, plus d'un boudoir est déserté pour les riches galeries du Louvre, et c'est devant un horrible Mazeppa ou une bataille sanglante, que nous voyons arrêtées de jeunes beautés qui semblent ne devoir se plaire que devant des trophées d'amour ou des emblèmes de plaisir. La semaine dernière, l'exposition des porcelaines de Sèvres est venue diviser la foule qui se rendait au Louvre, et attirées par les belles fourrures, la pelisse grecque et les longs saules qui abondaient de ce côté, nous avons pu admirer avec quel art ingénieux on est parvenu à ajouter aux mérites de nos superbes manufactures. Un service, appelé *départemental*, fixait surtout l'attention du public. Il était composé d'autant d'assiettes, qui figuraient chacune un département. Le fond, bleu d'émail, fait parfaitement ressortir le médaillon qui remplit le milieu de l'assiette, et dans lequel est peint, avec beaucoup de talent, l'objet le plus curieux du département désigné. C'est tantôt un site, une grotte, un pont, un édifice, une cathédrale, une place publique, etc. Le tour de l'assiette est orné de six guirlandes composées de fruits et céréales, produit du pays, et chacune de ces guirlandes est séparée par des médaillons dans lesquels sont représentés les portraits des hommes les plus marquans du département. Rien d'aussi ingénieux que ce service destiné pour un dessert, et auquel sont assortis les compotiers, vases, etc.

Nous reviendrons sur d'autres curiosités que l'on n'a pu encore admirer dans cette courte exposition, et qui prouvent combien nous avons lieu de nous féliciter du progrès des arts et d'honorer la digne protection qu'on leur accorde.

— Ainsi que nous l'avons représenté dans notre dernier modèle, on adapte des volans en tulle sur les robes à des-  
sins perses. Ces volans sont liserés en satin de différentes couleurs assorties à celle du fond de l'étoffe; du reste ce



genre de costume n'est encore adopté que dans les hautes sociétés et par les femmes les plus élégantes, la bourgeoisie recule encore à se couvrir d'étoffes qui semblent mieux convenir aux mandarins et aux visirs qu'aux gentilles coquettes de notre capitale. Cependant il faut avouer que l'avantage de rester long-tems *distingué* est un puissant mérite pour les étoffes à dessins chinois et persans.

— Presque tous les corsages de robes habillées sont drapés; la plupart de ces draperies sont ajoutées séparément. Les petits collets rabattus, formant cœur sur la poitrine et joëlis sur les épaules, ont aussi beaucoup de succès.

— Un béret en velours noir, fond plat, un peu cintré sur le front, était orné de grandes coques de velours placées de chaque côté vers les tempes. Une grosse tresse d'or traversait le devant du béret, et s'arrêtait, de chaque côté, dans les coques, en laissant apercevoir les glands d'or qui la terminaient.

— Un très-joli chapeau de satin rose, orné d'un saule noir et rose, avait le bord de la passe garni d'une haute blonde noire brodée en soie plate rose : ce mélange est d'un effet assez joli sur la blonde.

— Un petit bonnet en blonde noire, orné de fleurs vertes entremêlées dans la blonde du devant et assorties aux rubans en gaze verte qui garnissent le fond de la tête, est une fantaisie de très-bon goût, et qui sied parfaitement aux femmes blondes.

— Une nouvelle apparition fait, en cet instant, fureur dans les principaux magasins de modes de Paris, il s'agit d'un tissu argent et soie, qui réunit au plus brillant éclat la souplesse de l'étoffe la plus moelleuse. Sa superficie semble être glacée et produit un reflet très-doux, qui est d'un effet charmant pour la physionomie. Nous avons vu cette nouvelle étoffe en blanc et en rose, employée pour des turbans qui étaient tout ce qu'on peut s'imaginer d'élégant. Des plis, formés en tuyaux d'orgue d'un genre tout particulier, ajoutaient une gracieuse originalité à ces charmantes coiffures, auxquelles, pour dernier éloge, nous ajouterons qu'elles se trouvent, pour le plupart, chez M<sup>me</sup> Mure, dont les bérets, si généralement recherchés, semblent, cet hiver, s'être surpassés en grâce et en élégance.

## VARIÉTÉS.

## LES SOIRÉES D'HIVER.

Heureux ceux qui savent, sans sortir de chez eux, passer les interminables soirées d'hiver; qui, auprès d'un bon feu, au sein d'une société agréable, ne trouvent ni le tems long, ni le froid désagréable! Mais ces hommes-là sont rares, et chacun cherche à tromper la vie dont la lenteur l'ennuie, et à regagner les beaux jours du printemps, qui nous promettent les plaisirs de la promenade et les distractions de la campagne. Les uns se jettent dans le tumulte du grand monde : les danses, où la mode déploie tout son luxe, où les femmes brillent de tant de grâces; les tables d'écarté, où l'attrait du jeu captive l'attention et préoccupe l'esprit; les conversations, où la nouvelle du jour, l'esprit et la gaieté, peuvent répandre un intérêt toujours nouveau; en un mot, tous les plaisirs de la société sont les secours que les désœuvrés emploient pour braver la longueur de l'hiver. D'autres ajoutent à ces plaisirs des récréations plus piquantes : ici, l'on joue des proverbes; là, des soirées musicales permettent à nos virtuoses de salon de donner quelque essor à leurs talens; ailleurs, des lectures de pièces nouvelles appellent l'auditoire à préjuger les décisions du parterre.

Tous ces plaisirs ont leurs charmes, mais ils ont aussi leurs inconvéniens : que faire dans un bal, si l'on n'aime ni la danse, ni les cartes? Combien de proverbes froids, de concerts peu mélodieux, de lectures sans intérêt? Que l'esprit est souvent vide en quittant ces réunions, dont le bon ton ne s'absente jamais, mais où l'instruction se rencontre rarement!

C'est donc à la fois une heureuse idée et une institution utile que celle de certains lieux de réunions, où des cours publics, mis à la portée des gens du monde, de cette classe qu'on est convenu d'appeler *les amateurs*, joignent quelque chose de solide aux légèretés de la société, et permettent aux habitués d'employer leur tems sans ennui et sans regret.

L'Athénée a été établi dans ce but, il y a plus de quarante ans : ses salons de lecture et de conversation, ses





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra).  
 1. Coiffure Exécutée par M. Gibbins de Londres élève de M. Nardin. 2. Berret  
 de velours orné de fleurs. 3. Chapeau de satin orné de rubans de gaze.



cours publics, attirent toujours beaucoup de monde, et remplissent parfaitement l'objet que nous venons d'indiquer. L'ouverture des cours a eu lieu il y a environ un mois; et parmi les professeurs que les dames peuvent écouter, on cite le jeune économiste Blanqui, qui sait présenter, d'une manière pittoresque et animée, les détails d'une science pleine d'intérêt; et le vieux docteur Gall, dont l'accent germanique, les idées neuves et profondes, et le système curieux, ont quelque chose de singulièrement remarquable. M<sup>r</sup> Parisot doit bientôt commencer des leçons sur l'école romantique, et le docteur Mèlier a déjà ouvert son cours sur la médecine publique.

Une autre société s'est formée, il y a quelques années, à l'instar de l'Athénée, c'est la Société Royale des Bonnes-Lettres, placée sous le patronage de littérateurs fort distingués, et dont le succès n'a pas été un instant douteux. Elle vient aussi de faire l'ouverture de ses cours par deux discours, l'un de M<sup>r</sup> Rio, qui doit présenter l'histoire de l'esprit humain, et l'autre de M<sup>r</sup> de Jussieu, qui doit traiter quelques sujets de morale. Les deux professeurs ont été écoutés avec un vif intérêt, et le dernier surtout a mérité, par la grâce de son élocution et les saillies de sa gaîté littéraire, les applaudissemens de toute l'assemblée.

Ces deux établissemens ont chacun une physionomie particulière : l'Athénée, placé dans un vaste local, assez obscur et enfumé, est d'un aspect sévère. Les cours y sont consacrés aux sciences naturelles, à la chimie, à la physique, à la médecine. L'auditoire se compose d'hommes graves, les jeunes gens y sont en minorité, les femmes y assistent en petit nombre. Dans les salons de conversation, on ne voit aucune table de jeu, tout semble plutôt destiné à des études sérieuses et à des conversations scientifiques qu'au plaisir et à la dissipation.

A la Société Royale des Bonnes-Lettres, on trouve de vastes salons, élégamment décorés, ornés de grandes glaces, un billard, des tables d'écarté, et tout ce qui se rencontre ordinairement dans les réunions du monde. Les professeurs sont moins graves et l'auditoire moins sérieux; un grand nombre de femmes assistent aux leçons. Leur parure recherchée peut faire penser que l'étude n'est point le



seul but qui les attire, et leur présence peut, autant que le mérite des professeurs, expliquer le concours des jeunes gens qui composent l'auditoire.

Si l'on peut faire ce rapprochement, on peut dire que l'Athénée est plus classique, et peut-être aussi que la Société des Bonnes-Lettres est plus amusante. Quoi qu'il en soit, ces deux réunions publiques sont une bonne fortune pour les soirées d'hiver; elles peuvent former une agréable diversion aux plaisirs un peu monotones du grand monde, et nous aurons peut-être occasion d'en parler de nouveau, à présent que nous les avons fait connaître à nos lectrices.

#### MELANGES.

— Les théâtres ne se sont pas mis en grands frais d'étrennes; aucune nouveauté dramatique n'a vu le jour dans la première semaine de l'an de grâce 1828; mais ce sommeil sera dans peu de tems suivi d'un brillant réveil.

— On répète, à la Comédie-Française, *Chacun de son côté*, comédie en cinq actes et en prose, de M. Mazères. Cette pièce, dont la donnée est fort originale, est semée de ces mots spirituels, de ces situations comiques, qui ont rendu si populaire le succès du *Jeune Mari* et des *Trois Quartiers*. M. Mazères a dû, dit-on, faire plusieurs retranchemens; mais, malgré des suppressions regrettables, il reste encore à l'ouvrage assez de traits ingénieux pour être assuré du succès le plus complet.

— M<sup>lle</sup> Sontag suffit pour ne laisser aucun souci à l'administration du théâtre Italien. On ne se lasse pas plus de voir que d'entendre cette charmante cantatrice, dont les charmes de la personne égalent la fraîcheur de la voix et l'élégance du chant.

— *Cinq ans de la vie d'un Conscrit* doivent aussi amener aux Variétés une foule égale à celle qu'ont conduite à la Porte St.-Martin les Trente années de la vie d'un Joueur. Tous les talens de ce théâtre ont été recrutés pour soutenir le *Conscrit* qui obtiendra vraisemblablement une victoire complète.

— Les recettes générales de tous les théâtres de Paris ne varient pas de deux cent mille francs d'une année à l'autre; la somme totale est donc à peu près la même; la



répartition seule est différente. Il doit en résulter qu'un théâtre ne peut prospérer qu'aux dépens de ses rivaux. Cette année c'est le Cirque-Olympique qui a eu la plus large part au budget dramatique.

— Pendant que nous prodiguons nos acclamations et notre argent aux deux séduisantes divinités qui ont délaissé, en notre faveur, Londres et Berlin, des artistes français vont, à leur tour, réclamer chez nos voisins l'accueil que nous avons fait à M<sup>lles</sup> Smithson et Sontag. M<sup>lle</sup> Georges va porter au sein de l'Allemagne son beau talent tragique; une troupe française, sous sa direction, a obtenu de plusieurs souverains la permission de représenter nos œuvres classiques à Francfort, Stuttgart, Munich, etc. M<sup>lle</sup> Georges passera, avec sa milice tragique, le Rhin dans les premiers jours de mars, et plantera sa tente dans le grand duché de Bade.

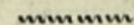
— MADAME, duchesse de Berry, dont le bon goût égale la bonté, a porté une attention toute particulière aux magnifiques objets en porcelaine que renferment les magasins de M. Gaillard, passage de l'Opéra. La parfaite exécution des peintures a frappé surtout S. A. R., qui a daigné en complimenter M. Gaillard, qui les avait exécutées lui-même.

— Une foule considérable s'était rassemblée sur les routes indiquées pour le passage de la diligence à vapeur, dont on doit faire l'essai à Londres, par suite des notices imprimées, que quelques mauvais plaisans s'étaient amusés à faire distribuer aux passans, et qui annonçaient que cette nouvelle machine quitterait Londres le 28 décembre, à 10 heures, pour effectuer son premier voyage de Windsor. La patience des curieux résista, dit-on, à plusieurs heures d'attente; mais enfin les plus incrédules finirent par se persuader qu'on les avait joués: ce ne fut toutefois que vers le soir que la foule fut entièrement dissipée. On attribue ce *hoax* aux propriétaires des voitures publiques, qui, par le concours d'étrangers accourus de toutes parts pour voir passer la merveilleuse machine, ont fait ce jour-là d'excellentes affaires.

— Un jeune virtuose de Gênes, âgé de dix ans, M. Camillo Sivori, arrivé depuis peu de Londres, où il a excité la plus vive



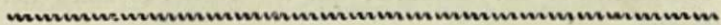
admiration dans les concerts qu'il a donnés, a déjà reçu les applaudissemens des premiers musiciens de Paris. On raconte que, dès l'âge de 10 ans, cet artiste phénomène jouait du violon d'une manière surprenante. Présenté au célèbre Paganini dans un voyage que celui-ci fit à Gênes, ce grand maître se fit un plaisir de lui donner quelques leçons. Le jeune Sivori est élève de l'un des professeurs les plus distingués de Gênes, M. Dellapiane, qui l'accompagne dans ses voyages. Cet intéressant enfant, à qui son talent précoce promet une grande renommée, doit incessamment donner quelques concerts : les amateurs et les artistes se font d'avance une fête de les entendre.



#### ANNONCE.

— Nous recommandons aux amateurs de chant les romances et nocturnes de Mr Victor Magnien ; le choix des paroles et la musique gracieuse en assurent le succès.

Ces romances se vendent, avec accompagnement de piano et de guitare, chez M<sup>mes</sup> Petit, rue Vivienne.



On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

---

A ce Numéro est jointe la Planche 525.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.